

FACE CACHÉE

## Athanase Mpili Kamassa : un policier-poète

Son amour pour la poésie est depuis longtemps connu. Policier depuis 1984, cet homme, qui a des aptitudes en création poétique, dit être confronté au manque de sponsors pour pouvoir publier ses nombreuses œuvres. Pour lui, la poésie gabonaise manque d'espace de diffusion où les uns et les autres peuvent à volonté découvrir les poèmes des auteurs nationaux confirmés, amateurs ou de simples passionnés.

N. O.

**B**RIGADIER-chef major, Athanase Mpili Kamassa s'évade en écrivant des poèmes. Une passion qui s'exprime en lui depuis 1990, avec la sortie de son premier recueil: "La plante fleurie et le colibri" dans lequel on retrouve plusieurs poèmes et 80 fables.

Aujourd'hui, il totalise six recueils de poèmes et fables dont un seul a pu être édité: "La branche de la Djoué". A l'intérieur de celui-ci, on découvre un poème dans lequel le poète rend hommage au feu président de la République, Omar Bongo Ondimba, avant son décès, en ces termes: «A toi prince de la paix, souverain premier de la Nation. Toi qui a su combattre les fléaux. Des conflits régnant. Autour de nous et ailleurs...», tirés de la première strophe.

Natif de la Djoué, dans la province du Haut-Ogooué, le brigadier-chef major Athanase Mpili Kamassa fait son entrée dans la police le 13 juillet 1984 après avoir exercé pendant cinq ans dans le secteur de l'enseignement, sans y être intégré. Toujours à la recherche d'un emploi, il est intéressé par le corps de la police où il se verra incorporer, à la grande satisfaction de ses parents qui semblaient être déjà inquiets quant à l'issue de sa carrière dans l'enseignement. Mais la nouvelle recrue, au sein de ce corps des Forces de sécurité, sent en même temps l'envie d'écrire.

La passion de l'écriture l'étouffe au point de se laisser entraîner tout doucement dans la création poétique. Ainsi, sa première inspiration née suite à l'observation d'un colibri qui se pose sur une fleur. A partir de là, notre compa-

triotte transcende dans l'univers artistique et écrit son premier poème: "La plante fleurie et le colibri", en 1990.

De ce premier coup d'essai, va s'ensuivre une pluie de poèmes, source d'une inspiration de l'art qui tend à ébranler le policier-poète dans un exercice qu'il affectionne. Ainsi, réalise-t-il un recueil dans lequel il placera tous ses poèmes et quatre-vingts proverbes.

L'absence d'un éditeur, pour ce premier livre, ne décourage pas du tout l'élan qu'il a pris. Toujours inspiré par la nature et la réalité quotidienne, il écrit son deuxième recueil intitulé "La branche de la Djoué". Dans ce dernier, il parle de la police, ce corps qui est face à un monde «ingrat et ignorant» par rapport aux critiques et à la vision négative que beaucoup se font de la mission assignée à ce service de sécurité.

Il se met alors à défendre et à expliquer les missions de ce corps que les gens, selon lui, «vilipendent injustement». Pour contenter les lecteurs, il fait accompagner son œuvre de proverbes.

**BONNES APTITUDES** ♦ En 2000, il publie "Je suis la lumière du continent". Mais, il ne trouve pas d'éditeur. Dans ce troisième recueil, il veut montrer à l'Occident, qui a tant sous-estimé l'Afrique, que tout être humain détient des potentialités et des connaissances. Il dévoile les siennes à travers l'écriture pour montrer, à sa manière, une approche convaincante de l'égalité des peuples. Dans son inspiration, il ne laisse pas de côté les clichés et autres faits réalistes ou irréalistes du terroir. A première vue, il parle de la beauté de son village, avec son paysage touristique et sa richesse culturelle.

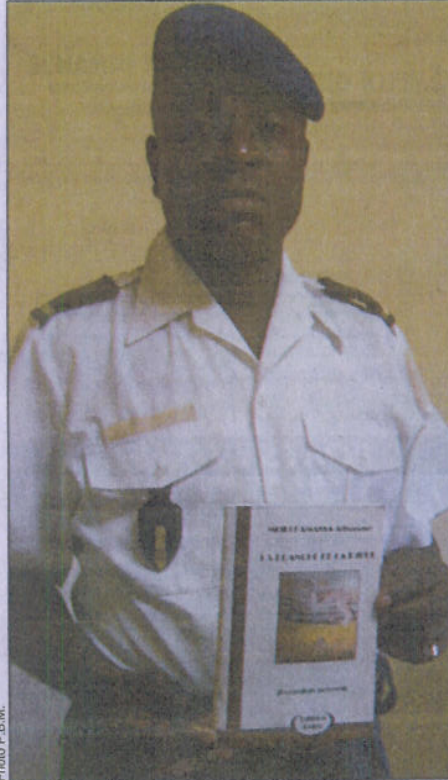


Photo P.B.M.

Athanase Mpili Kamassa présentant l'une de ses œuvres.

Poursuivant son activité, le policier-poète va sortir un livre de récitations: "Mon livre de récitations du CP au CM". Comme l'indique le titre, ce manuel est destiné à l'étude de la récitation à l'école primaire, du cours préparatoire (CP) au cours moyen (CM).

Ici, on retrouve 132 poésies, très prisées des enseignants qui n'hésitent pas à en réclamer, dans le but de faire étudier aux jeunes élèves les œuvres des écrivains nationaux, même si

38 poèmes sont en instance d'édition.

Son souhait est celui de voir le ministère de l'Éducation nationale jeter un regard sur son travail pour une exploitation dans les programmes scolaires. Ce d'autant plus que les enseignants apprécient et exploitent ses œuvres.

Il invite aussi la population à s'abreuver de ses poésies, sans oublier d'en faire la critique. Cet homme qui a de bonnes aptitudes poétiques se dit être confronté au manque de sponsor

pour pouvoir faire publier tous ses poèmes en instance. Son rêve est de faire figurer ses œuvres parmi les classiques afin de s'inscrire dans la lignée des grands poètes comme Victor Hugo ou Gérard de Nerval, qui lui servent de modèles.

Pour lui, la poésie gabonaise manque d'un espace de vie où les uns et les autres peuvent à volonté découvrir les poèmes des auteurs nationaux confirmés, amateurs ou de simple passionnés. ■

POÈME

### « Petit caillou »

Je suis le petit caillou dans ta chaussure

Je suis le roi à chaque pas

Je te pique à l'oreille

Je te pique à la plante des pieds et au talon

Je t'envoûte les pas

Je t'empêche de bien marcher

Un cri douloureux se ferait entendre et effacera ton sourire

Libère-moi si tu veux être libre.

Athanase Mpili Kamassa



Écrire des poèmes est une passion pour le brigadier-chef.



Ici, quelques œuvres du poète en instance.